

entrepris la noble mission de prêcher aux peuples de ne plus s'entre-déchirer, mais de réaliser en commun un haut idéal de concorde et de respect mutuel. A cet égard, je ne voudrais faire entendre, surtout devant la jeunesse universitaire, la moindre note de scepticisme. Mais il serait dangereux de lui dissimuler le fait que l'accomplissement de cette grande tâche sera long, fertile en déconvenues et que, seule, une persévérance supérieure à tout découragement, pourra maîtriser la haine qui se plaît à verser le sang et le désir impie de la conquête. Puisqu'il en est ainsi et que nous vivons dans le présent, force est de prendre le nationalisme comme un fait avec lequel il faut compter et dont il serait souverainement imprudent de faire abstraction pour s'abandonner aux souriantes perspectives d'un avenir encore lointain.

Le nationalisme politique se double d'un nationalisme économique dont les aspérités nous sont malheureusement familières. La Belgique envahie et foulée aux pieds, qui berçait sa grande douleur de l'espoir d'une douce convalescence, eut un réveil bien pénible quand, après sa délivrance, elle s'aperçut — et ce ne fut pas long — qu'elle ne serait point l'enfant gâté de l'Univers. Dès les premiers mois de 1919, se rompait la solidarité des changes interalliés, rupture dont nous étions destinés à éprouver, par la suite, les plus pénibles contre-coups. De tous côtés, éclataient les réactions nationalistes dans le domaine des relations commerciales. On était bien loin déjà de cette mentalité interalliée qui respirait l'ardente fraternité des peuples défendant en commun leur existence contre les Empires de proie. Faut-il s'étonner de ce retour à l'égoïsme national ? Je le pense d'autant moins que les difficultés et les souffrances de l'après-guerre, dont nul n'avait soupçonné quelle serait l'étendue, étreignaient l'un après l'autre tous les États ayant pris part à la grande lutte et leur suggéraient des mesures de salut, plus ou moins efficaces d'ailleurs, mais qui frappaient sûrement et indistinctement amis et ennemis de la veille.

Depuis lors, le nationalisme économique s'est systématisé. Tout en renonçant à certaines pratiques dictées par une exceptionnelle pénurie de vivres ou de matières brutes comme le contingentement des exportations ou leur interdiction totale, il a conservé un haut degré de rigueur et sa persistance va jusqu'à inspirer des vues doctrinales bien faites pour inquiéter.